

LES RELATIONS ENTRE LES JUIFS ET LES MUSULMANS AU KURDISTAN

Joyce BLAU

La défaite de Saddam Hussein en mars 1991, face à la vaste coalition menée par les Etats-Unis d'Amérique, déclencha une insurrection dans le Kurdistan d'Irak réprimée rapidement par les unités d'élite de l'armée irakienne. Les forces de la coalition, l'arme au pied, ont laissé faire. Traumatisés par la menace d'une nouvelle utilisation des armes chimiques¹, deux millions de Kurdes quittèrent alors leurs villes et villages pour fuir vers les frontières iraniennes et turques dans des conditions épouvantables. Les images de cette tragédie ont fait alors le tour du monde et provoqué une émotion considérable et la mise sur pied de mouvements humanitaires.

L'Organisation des juifs kurdes en Israël se mobilisa pour protester contre l'inaction des Etats Unis. Me Haviv Shimoni², le président de cette organisation, déclarait au *Jerusalem Post* du lundi 8 avril 1991 : "Nous devons faire savoir aux Américains qu'ils sont à blâmer cette fois. Ils préconisent un nouvel ordre mondial qu'ils ne respectent pas". Une délégation de cette association devait rencontrer le jour même David Levy, le ministre israélien des affaires étrangères. L'objectif était de charger le gouvernement israélien de faire pression sur les organisations juives aux Etats Unis pour qu'elles exigent du gouvernement américain une action en faveur des Kurdes.

Aharon Sarig, un autre porte-parole de l'Organisation des juifs kurdes en Israël, déclarait au *Jerusalem Post* du 8 avril 1991 : "Les juifs kurdes doivent beaucoup au peuple kurde. Ils (les Kurdes) nous ont protégés et ils nous ont permis de mener une vie totalement

¹ A plusieurs reprises l'aviation irakienne avait bombardé à l'arme chimique les villages kurdes. Le bombardement le plus notoire est celui de la région de Halabja en mars 1988 qui avait fait 5 000 morts et autant de blessés. Il avait entraîné une mission d'enquête de l'ONU.

² Me. Haviv Shimoni est né à Akra, au Kurdistan d'Irak.

juive". Aharon Sarig estimait alors que 100.000 juifs kurdes vivent aujourd'hui en Israël.

A l'occasion de la visite de James Baker, secrétaire d'Etat américain, une campagne nationale de collecte de fonds est lancée par des familles juives, d'origine kurde, installées à Maleh Yosef en Galilée: "Nous demandons à chaque famille d'origine kurde de cette région de donner 100 shekels pour l'achat de couvertures pour les Kurdes qui fuient l'oppression irakienne", déclare Ya'acov Ya'acov³ dont la famille a émigré en Israël en 1950. Il ajoute: "Nous avons beaucoup de sympathie pour le peuple kurde qui a toujours été bon pour nous, les juifs. Nous voulons les aider maintenant dans leurs moments difficiles. Donner de l'argent pour acheter des couvertures afin qu'ils puissent être au chaud est certainement le moins que l'on puisse faire".

Des manifestants juifs kurdes, vêtus du costume traditionnel kurde, et portant des calicots protestant contre la politique américaine à l'égard des Kurdes, entonnèrent des lamentations kurdes devant le bureau du premier ministre israélien alors que celui-ci s'entretenait avec James Baker, l'envoyé spécial américain⁴.

Ces protestations contribuèrent à porter la question kurde sur le plan international pour la première fois depuis 1926.

"Nous avons toujours eu de bonnes relations avec les Kurdes musulmans", déclarait Me. Haviv Shimoni au quotidien *The Jerusalem Post* en avril 1991. "La sympathie réciproque entre les juifs et les musulmans dure depuis des siècles. Les dirigeants kurdes musulmans ont protégé les juifs qui étaient pour la plupart des paysans. Les cheikhs kurdes ont repoussé les tentatives d'humilier les juifs, ou de les convertir par la force. Dans les villages de quelques centaines ou de plusieurs milliers d'habitants, les deux communautés ont vécu côte à côte en bonne intelligence".

Lorsque, en 1992, les armées occidentales mettent en place une zone de sécurité au nord de l'Irak, des centaines de juifs, venant souvent de très loin, firent le voyage jusqu'au Kurdistan d'Irak pour revoir leurs villages, leurs villes. Dès les premiers mots de son compte-rendu sur le voyage qu'il avait entrepris au Kurdistan, en

³ *Jerusalem Post* du 10 Avril 1991. Ya'acov Ya'acov vit au *moshav* (ferme collective) Ein Ya'acov.

⁴ *Jerusalem Post* du 10 avril 1991.

octobre 1992, Yona Sabar⁵ plante le décor: "Après quarante ans d'absence, je revins dans ma ville natale. Le temps n'a pas effacé de ma mémoire ce que l'on ressent lorsqu'on déambule le long des ruelles du *Mahla Juheeya*, le quartier juif de Zakho, Kurdistan. Plusieurs milliers de juifs vivaient là au moment de la création de l'Etat d'Israël". Il ajoute : "La plupart des musulmans et des chrétiens rencontrés étaient nostalgiques des temps passés et conservaient de bons souvenirs des juifs qui avaient vécu parmi eux. Plusieurs d'entre eux se souvenaient du nom de leurs voisins, de leurs associés en affaires, de leurs amis, et aussi des familles juives qu'ils avaient servies en tant que "goy du sabbat" - dont la fonction était d'allumer le feu en cas d'urgence le jour du sabbat dans les maisons juives, par exemple lorsqu'un enfant naissait durant l'hiver glacé et que de l'eau chaude était nécessaire"⁶.

Dans la préface de *The Jews of Kurdistan*, l'étude historique et ethnologique la plus complète sur la vie sociale des juifs au Kurdistan jusqu'au début de la seconde guerre mondiale, Erich Brauer conclut ainsi la première partie de son étude magistrale⁷: "How the fate of the Kurdish Jews will shape after the war depends on political developments. Still, every effort should be made to preserve Kurdish Jewry in Kurdistan : for this element is truly bound to the soil, and it would be a grave error to uproot it. Through improvement of the educational system and support of native handicraft, the Jewish settlement could become an integral part of the country's economy and one possessing potentialities" (Le sort des

⁵ Yona Sabar est professeur de langues moyen-orientales à l'Université de Californie, Los Angeles. Il est le meilleur spécialiste du folklore araméen des juifs du Kurdistan. Cf. son "Return to Kurdistan", repris du *Daily Bruin Viewpoint*, Tuesday, October 26, 1993, par *Kurdistan Times, A Biannual Political Journal* (editor & publisher Mustafa al Karadaghi) Fairfax, n° 3, December 1993, pp. 230-240

⁶ *Kurdistan Times*, op. cit., p. 141-142.

⁷ Erich Brauer, *The Jews of Kurdistan*, complété et édité par Raphael Patai, Wayne State University Press, Detroit 1993, 429 p. L'ethnologue Erich Brauer est né à Berlin en 1895 et il est mort à Jerusalem en 1942. Il mena ses enquêtes auprès de Kurdes vivant en Palestine. Il laissa cette magistrale description sur la vie sociale des juifs du Kurdistan inachevée. Raphael Patai, ethnologue et auteur de nombreux ouvrages, tels *The Myth of the Jewish Race* (2nde éd. 1989); *The Hebrew Goddess* (3^{ème} éd. 1990); *Robert Graves and the Hebrew Myths* (1992), avait d'abord complété cette oeuvre qu'il publia en hébreu en 1947. La version anglaise de ce document exceptionnel sur la vie des juifs au Kurdistan est également due à R. Patai qui l'a aussi mise à jour.

juifs kurdes après la guerre dépendra des développements politiques. Cependant, tous les efforts doivent tendre à préserver le judaïsme kurde au Kurdistan, car cet élément est vraiment lié au sol, et ce serait une grave erreur de le déraciner. A travers les progrès du système scolaire et un encouragement à l'artisanat local, les communautés juives peuvent devenir une partie intégrante de l'économie du pays, celle qui possède des potentialités).

Les juifs kurdistanais considèrent généralement qu'ils comptent parmi les communautés juives qui n'ont pas été persécutées dans leur pays d'origine.

Ces relations que juifs et musulmans kurdes reconnaissent avoir été étroites, de quand datent-elles? A la fin des années 1940, 50.000 juifs environ vivaient au sein de plusieurs dizaines de communautés parsemées sur l'ensemble du territoire du Kurdistan. Comme pour tous les recensements au Kurdistan, les chiffres divergent : selon l'*Encyclopaedia Judaica*, on dénombrait alors 146 communautés au Kurdistan d'Irak, 19 au Kurdistan d'Iran, 11 communautés en Turquie et autant autour de la région de Kamichliyye, au nord-est de la Syrie⁸, tandis que Avraham Ben-Ya'akov, dans un ouvrage, qui a servi de référence à de nombreuses publications et études ultérieures, compte 196 communautés juives installées au Kurdistan⁹.

L'histoire des Kurdes, et des peuples qui ont vécu à leur côté, est encore voilée de mystère. Ce pays, formé de hautes montagnes souvent inaccessibles, de vallées escarpées peuplées d'"individus à l'allure terrifiante", n'a attiré ni les voyageurs ni les hommes de sciences, et cette région a été longtemps *terra incognita*. Les populations qui y vivaient ont été pratiquement ignorées des historiens et des géographes arabes. Il faut attendre le XIX^{ème} siècle pour que l'Occident chrétien d'abord et savant ensuite, fasse sortir de leur isolement les communautés juives disséminées sur un vaste territoire.

L'existence des juifs au Kurdistan est signalée pour la première fois par le voyageur juif espagnol Benjamin de Tudèle dans son

⁸ "Kurdistan", in: *Encyclopaedia Judaica*, Jerusalem 1971, vol. 10, pp. 1295-1300.

⁹ Cf. Avraham Ben-Ya'akov, *Kehillot Yehudei Kurdistan* (Les communautés juives du Kurdistan), Institut Ben Zvi, Université Hébraïque de Jerusalem, Jérusalem 1961, 256 p. + carte.

ouvrage *Sefer Massa'ot shel Rabbi Binyamin*¹⁰ dans lequel il décrit son voyage commencé en Espagne en 1159 ou 1167, qui le conduisit d'abord en Palestine. De là, aux environs de 1170, il se dirige vers Nusaybin (Nisibin), via Damas et Alep, et il atteint Mossoul (qu'il appelle Ashur [la grande Assyrie]) à travers Jizre (Djazirat ibn 'Umar). Benjamin de Tudèle écrit que sur les rives de l'Euphrate s'élève la synagogue de prophète Ezéchiel. Il ne s'est cependant pas hasardé dans les montagnes du Kurdistan et les renseignements sur 'Amadiyya "une localité perse", et la "centaine de communautés juives parsemées jusqu'aux frontières de la Médie", ont été obtenus par des informateurs.

Plus intéressante est la description que fait Benjamin de Tudèle du mouvement messianique de David al-Ro'i, ou David al-Rûhî, ou David Alroy. De son vrai nom Menahem ibn Solomon/Shlomo, David Alroy est né à 'Amadiyya, fief héréditaire d'une puissante dynastie kurde¹¹. Probablement influencé par la guerre entre la Chrétienté et l'Islam, et surtout par les diverses Croisades, qui firent de nombreuses victimes juives, Menahem ibn Salomon prend le nom de David et se proclame roi d'Israël et le messie-roi. Il prend la tête d'un mouvement auquel adhèrent dès 1121 des juifs non seulement de la région mais aussi ceux appartenant à des communautés installées dans des territoires kurdes aussi lointains qu'Urmiya, Salmâs, Tabriz et Maragha en Perse¹². Sur la route de leur conquête de Jérusalem, les juifs menés par David Alroy sont rejoints par les tribus kurdes yezidis, alors bien plus puissantes et nombreuses qu'elles ne le sont aujourd'hui, intéressées par la prise de la puissante principauté de 'Amadiyya. Grâce à l'appui des troupes kurdes yézidis, le mouvement messianique s'étend et devient suffisamment puissant pour inquiéter le calife seljukide, al-Muqtadî, qui décide d'y mettre fin en faisant assassiner David Alroy¹³ en 1135 dans les montagnes kurdes.

¹⁰ *Sefer Massa'ot shel Rabbi Binyamin : The Itinerary of Benjamin of Tudela*, ed. M. N. Adler, Londres 1907.; *Encyclopaedia Judaica*, op.cit. vol.4, pp. 535-538. Les chiffres donnés par Rabbi Benjamin sont peu fiables.

¹¹ Les mouvements messianiques orientaux apparaissent dès le VIII^{ème} siècle à Ispahan, en Perse, date à laquelle Isaac ben Jacob Abu Isa (Obadia) se proclame prophète du Messie.

¹² Walter J. Fischel, "The Jews of Kurdistan", in: *The Jewish Advocate, The organ of Indian Jewry*, Vol. XVIII n° II, Bombay Février 1950, pp. 12-13

¹³ cf. *Encyclopaedia Judaica*, op.cit. vol. 2. p. 750-751.

Un autre voyageur, contemporain de Benjamin de Tudèle, Petahja de Ratisbonne (ou de Regensburg¹⁴) entreprend son voyage en 1175 (il dure jusqu'en 1190). Petahja pénètre au Kurdistan par le nord, par la Russie et la Crimée. Il traverse la "Terre d'Ararat", i.e. l'Arménie, de là il se dirige vers Nusaybin, Hasankeyf sur le Tigre et ensuite vers Mossoul, qu'il appelle "la Nouvelle Ninive". Il signale l'existence de communautés juives installées dans les nids d'aigles du Kurdistan. Nous apprenons qu'à cette période sous la règne du calife seljukide al-Nâsir (1180-1225), les cités de Haute Mésopotamie traversent une période prospère. La population de la région s'accroît par l'afflux d'émigrants juifs fuyant les guerres menées par les Croisés. A Mossoul vivaient 7.000 personnes selon Benjamin de Tudèle et 6.000 selon Petahya de Ratisbonne; la population de Nusaybin /Nisibin est estimée à un millier de personnes; la ville possédait trois synagogues, selon Petahya; à Jizre, la région était forte de quatre mille âmes.

Il faut attendre près de quatre siècles pour entendre parler encore une fois des juifs aux Kurdistan. Les seules informations qui attestent de la présence de ceux-ci dans la région kurde au XVI^{ème} siècle se trouvent dans des *Maqâmas* (textes de prose rythmée) du poète juif yéménite, Yahyâ al-Zâhirî (ou Abner ha-Temani) écrits dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle. Dans le troisième chapitre du *Sefer ha-Musar* (Le livre des éthiques), il décrit son voyage dans les cités kurdes de Erbil, de Kirkouk - ainsi qu'aux mausolées du prophète Daniel et de ses compagnons, devenus lieux de pèlerinage pour juifs et musulmans à Mossoul. Il mentionne également sa visite à Nisibine et à Ur.¹⁵

Après la victoire des Ottomans, alors appuyés par les princes kurdes, sur les Persans à Tchaldiran en 1514, la majeure partie du Kurdistan passe entre leurs mains.

En Perse, à l'époque de Shah 'Abbâs, Halo Khân (995/1585 - 1025/1616), vali d'Ardalân, et son fils (1025/1616-1040/1636) qui lui succède, contrôlait presque tout le Kurdistan persan. Il concluait des

¹⁴ cf. "Iraq", in: *Encyclopaedia Judaica*, op. cit. vol. 8, pp. 1444-1460

¹⁵ Un exemplaire de ce manuscrit, écrit dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, est déposé à la Bibliothèque de l'Université Hébraïque de Jérusalem. Un autre exemplaire est déposé à l'Institut de la poésie juive médiévale. Cf. Brauer, op.cit. p. 40, et Walter J. Fischel, "The Jews of Kurdistan, a hundred years ago, a traveler's record", in: *Jewish Social Studies*, vol. 6, 1944, pp. 195-226.

accords de paix avec le pouvoir central alors affaibli par ses conflits avec les empires voisins. Les princes Ardalân développent leurs sièges de Zelm, Merivan, Pelengan, Hassanâbâd, qu'ils transforment en cités à l'image de la ville d'Ispahan, et les dotent d'une administration et d'une armée. Ils multiplient la construction de fondations pieuses, mosquées, *medrese* et invitent les poètes, les hommes de lettres à venir s'installer au Kurdistan. Ils traitent bien leurs sujets et la région s'épanouit, le trésor s'enrichit¹⁶. Pour développer le commerce, Halo Khân invite les juifs d'Ispahan à venir s'installer à Sine (Sanandaj en persan), capitale de la dynastie des Ardalân. Les juifs ont ainsi contribué à l'épanouissement de la ville et de la région, et cette communauté devint par la suite l'une des plus importantes et des plus prospères du Kurdistan d'Iran.

Les Kurdes, divisés entre les empires ottoman et perse, ne réussirent pas à franchir l'étape essentielle pour l'unification et la constitution d'un Etat national. Leur territoire devint l'arène de la rivalité des dynasties turques qui dominaient la Perse et l'Anatolie. Situés aux confins des deux empires, le Kurdistan et les peuples qui y vivent sont les victimes des guerres incessantes que se font leurs puissants voisins, avec leurs tristes cortèges de destruction de biens et de vies.

Dans l'empire ottoman et ses possessions, les sujets du sultan sont organisés en communautés religieuses et politiques, appelées *millet* (nation), protégées et placées sous la juridiction de ses autorités propres. Chaque communauté ethnico-religieuse devient une unité administrative autonome ou semi-autonome. Les peuples musulmans Turcs, Arabes, Kurdes, tous les sujets musulmans, appartenaient tous à une seule *millet*, la *millet* dominante. L'empire reconnaissait à la fin de XV^{ème} siècle le statut de *millet* aux juifs. La *millet* orthodoxe était régie par le patriarche grec de Constantinople, et la *millet* arménienne dont le patriarche avait également autorité

¹⁶ B. Nikitine, "Les valis d'Ardelan", in : *Revue du Monde Musulman*, vol. XLIX, Paris 1921, pp. 79-80.

sur les catholiques, les nestoriens¹⁷, les jacobites et, de façon générale, sur les groupes chrétiens non orthodoxes¹⁸.

Les juifs dans la région entretenaient dans l'ensemble de bien meilleures relations avec les non-juifs que leurs coreligionnaires en Europe. Au cours de leur histoire commune avec les juifs, les Kurdes musulmans n'ont pas eu d'attitude antisémite dans le sens où on l'entend en Europe. Au contraire, des relations symbiotiques entre ces peuples ont donné lieu à une civilisation particulière. Cette civilisation fut avant tout l'oeuvre des Kurdes musulmans ; les juifs, qui ont partagé un grand nombre des valeurs des Kurdes, participèrent au développement et à l'épanouissement de la civilisation kurde.

Les juifs du Kurdistan sortent de leur isolement au XIX^{ème} siècle. Cet isolement n'était cependant pas total et on pense généralement que certaines communautés juives avaient conservé des liens avec Jérusalem et la Palestine. De courageux *ch'lihim* (sing. *chaliah* "émissaire") faisaient le voyage de Jerusalem jusqu'à 'Amadiya, Nirwa, Tchalla, Sundor... Ils collectaient de l'argent pour des oeuvres caritatives juives en Palestine. De temps à autre, ils faisaient également fonction de juges dans des cas de litiges difficiles.¹⁹ Ces *ch'lihim* représentaient surtout le lien des juifs du Kurdistan avec leurs coreligionnaires de Palestine.

Quel est le bilan de la situation du Kurdistan à cette époque depuis son incorporation dans les Etats ottoman et persan au début du 16^{ème} siècle ? Il est totalement négatif. Situés aux confins des Etats, soumis à une administration d'autant plus arbitraire, inefficace et corrompue qu'elle est éloignée des centres de décision d'une administration elle-même profondément tarée, les Kurdes et leurs voisins sont aussi maltraités au début du XIX^{ème} siècle qu'au XVI^{ème} siècle. L'économie de la région est stagnante et maintenue à un niveau très bas. Rien n'existe dans le domaine de l'hygiène et ici et là les épidémies de peste et de choléra sévissent et déciment

¹⁷ Un certain nombre de nestoriens, qui avaient décidé de s'unir à l'Eglise catholique romaine au milieu du XVI^{ème} siècle, furent alors appelés "chaldéens"; les autres nestoriens sont appelés "Assyriens" par les missionnaires protestants, à partir de la fin du XIX^{ème} siècle.

¹⁸ André Miquel, *L'Islam et sa civilisation VIIe - XXe siècle*, Paris, Armand Colin 1977, p. 244.

¹⁹ Cf. les lettres publiées de Sundur (1702) et de 'Amadiyya de 1768, par Jacob Mann, in: *Texts and Studies in Jewish History and Literature*, Cincinnati 1931, vol. 1, p. 537.

totale­ment la population de régions entières²⁰. Les habitants - musulmans, chrétiens et juifs - du Kurdistan exsangue sont moins nombreux au XIX^{ème} siècle et vivent dans le dénuement.

Les récits des missionnaires, des hommes de science et des voyageurs aux XIX^{ème} siècle fournissent les premiers renseignements précis sur les communautés juives éparpillées sur le vaste territoire du Kurdistan. Tous sont d'accord pour dire qu'il y a peu de peuples au Moyen-Orient qui soient aussi ignorés que les juifs du Kurdistan.

L'origine des communautés juives de Haute Mésopotamie est aussi mystérieuse que celle de leurs voisins musulmans. Selon la tradition des juifs du Kurdistan, ils ont un enracinement vieux de 3500 ans. Ils font partie de cette couche ancienne qui remonte à une dispersion antérieure à l'Islam. Ils sont les descendants des juifs que les Assyriens, qui déracinaient les peuples conquis, ont déportés de Samarie au VIII^{ème} siècle av. J.C. Ils sont également les descendants des juifs que les Babyloniens, pour punir la Judée après la rébellion de Sedecias au VI^{ème} siècle²¹, ont déportés en Mésopotamie. Il n'existe cependant pas de témoignages archéologiques pour étayer cette affirmation comme c'est le cas, plus au nord, dans les montagnes du Caucase où l'implantation très ancienne des juifs est attestée par plusieurs inscriptions dans les villes greco-scythes.

Une des causes de la persistance des communautés juives sur le territoire du Kurdistan est à chercher dans la stabilité du peuple kurde.

On sait que les juifs du Kurdistan ont pu ensuite construire leurs synagogues et conserver la loi rabbinique. Rabbi David d'Beth Hillel, qui entreprend en 1824 son voyage en Mésopotamie à la

²⁰ Joh. L. Schlimmer, "La peste", in: *Terminologie médico-pharmaceutique et anthropologique française-persane*, Téhéran 1874, pp. 433-455, qui cite : Dr. Castaldi "La peste dans le Kurdistan persan. Rapport adressé au Conseil supérieur de santé à Constantinople, Constantinople 1872", in: *Gazette médicale d'Orient*, Paris avril et mai 1872; Dr. Jean-Daniel Tholozan (médecin de Nâsroldin Shah, 1820-1897), "La peste bubonique dans le Kurdistan en 1871", in: *Gazette Médicale de Paris*, n° 6, 1871.

²¹ Selon, Yona Sabar cette version de l'origine des juifs au Kurdistan est partiellement véridique. Cf. *The folk Literature of the Kurdistan Jews : an anthology*, Yale University Press 1982, pp. XV-XVI, et du même auteur "The beginning of Judaism in Kurdistan", in: *Kurdistan Times*, op. cit. n° 3, Décembre 1993, pp. 140-142. Cf. également Erich Brauer, *The Jews of Kurdistan*, op.cit. pp. 56-57

recherche des "dix tribus perdues d'Israël", mentionne vingt et une localités juives au Kurdistan ottoman et treize au Kurdistan persan et donne le nom de chaque localité accompagné du nombre de familles qui y vivent et des métiers qu'elles exercent. Il décrit une ancienne synagogue à Diyarbekir, qui renfermait des manuscrits vieux de huit cents ans, ainsi que la vieille synagogue de Zakho et la tombe du prophète Nahum à Alkosh²². Les deux synagogues de 'Amadiya étaient particulièrement renommées. Celle appelée du nom du prophète Ezéchiel, fut bâtie sur les plans de Temple de Jérusalem, et l'autre fut appelée du nom d'Ezra, le scribe qui enseigna aux juifs lorsqu'ils revinrent de Babylonie pour reconstruire le Temple²³. Elles étaient encore en activité au moment de l'exode des juifs au début des années 1950.

Un des éléments qui attestent de l'ancienneté de l'installation des juifs dans la région est la persistance de l'usage de la langue araméenne. Les juifs du Kurdistan, comme leurs voisins chrétiens - chaldéens et assyriens - parlent un dialecte araméen qui varie de vallée en vallée.

L'araméen avait remplacé les langues sémitiques plus anciennes et était devenu, du VI^{ème} au IV^{ème} siècle avant notre ère, la langue administrative, la *lingua franca*, de l'empire perse qui avait conquis la majeure partie du Croissant Fertile. Déjà au début de l'ère chrétienne, l'hébreu n'était plus la langue vernaculaire des juifs du Moyen-Orient. Elle demeurait cependant la langue des Ecritures, de la religion, du culte et du droit. Pour les juifs, l'araméen devint une langue sacrée après l'hébreu. C'est ainsi que la majeure partie de la littérature talmudique et rabbinique fut rédigée dans un dialecte araméen.

²² *The travels of Rabbi David D'Beth Hillel from Jerusalem, through Arabia, Koordistan, Part of Persia, and India to Madras*, publié en trois cent exemplaires à Madras en 1832. Rabbi David est peut-être le premier Européen à signaler l'existence de la secte des *Daudiya* et celle des *Ahl-e Haqq* (Les fidèles de la vérité). C.J. Rich, *Narrative of a Residence in Kurdistan*, Londres 1836, vol. 2, p.111. fait une description de la tombe du prophète Nahum.

²³ Baruch Rand and Barbara Rush, *Jews of Kurdistan*, Toledo Board of Jewish Education in cooperation with the American Association for Jewish Education, Toledo, Ohio 1978, 67 p.

Les juifs du Kurdistan appellent *kurdi* le néo-araméen oriental (fortement influencé par le kurde²⁴), qui fut la langue maternelle de leurs parents d'un bout à l'autre du pays, avec des variantes locales, ou *lishana* qui veut tout simplement dire "la langue". C'est aussi le *lashon ha-galuth* (la langue de l'exil), le *lishana yehudiya* (la langue des juifs), le *lishan didan* ou le *lishan dide* (notre langue). Les juifs vivant à Urmiya, à Salmâs (aujourd'hui Shahpur) et dans les villes et villages avoisinants, appelaient leur langue *lishanit targum* (la langue des traductions, des commentaires, en araméen) ; à Sâblâx (aujourd'hui Mahâbâd), sur le versant occidental du Zagros, et dans d'autres régions du Kurdistan, les juifs ainsi que les Kurdes musulmans et les Arabes appelaient l'araméen *jabali* (la langue des montagnes)²⁵. Les juifs ont écrit leur langue à l'aide de l'alphabet hébraïque, en style *rashi*²⁶ pour les questions religieuses, ou à l'aide de l'écriture *onkelos*²⁷ pour les questions profanes. Les juifs kurdes réservaient le terme *kurmanji* ou *sorani* (selon la région) pour la langue kurde de communication avec leurs voisins musulmans avec lesquels ils parlaient également en arabe, en turc ou en persan, selon la région. Les chrétiens chaldéens catholiques appellent l'araméen, dans sa variante syriaque moderne, *soureth* (le syriaque), et les chrétiens assyriens non-uniates le *lishana suraya* ou *lishana athuriya* (la langue syriaque). Le syriaque fut le véhicule d'une importante littérature des chrétiens d'Orient²⁸.

²⁴ Olga Kapeliuk, "Is modern Hebrew the only "indo-europeanized" Semitic language? and what about Neo-Aramaic?", in: *Israel Oriental Studies*, n° 16, 1996, pp. 59-70

²⁵ Irene Garbell, *The Jewish Neo-Aramaic Dialect of Persian Azerbaijan, linguistic analysis and folkloristic texts*, Mouton & Co., Londres 1965, Introduction de l'ouvrage.

²⁶ Le Pentateuque est accompagné des commentaires en hébreu de l'exégète Rashi (né à Troyes, en Champagne en 1040, mort en 1105). L'écriture Rashi est cette écriture manuelle cursive hébraïque, qui a été admirablement imprimée en Italie à la fin du XV^{ème} siècle et qui distingue les commentaires du texte biblique.

²⁷ A Babylone, au 2^{ème} siècle de notre ère, Onkelos, un Grec converti au judaïsme, a traduit le pentateuque de l'hébreu en araméen sous la direction de R. Eliezer et de R. Joshua. Cette traduction est connue sous le nom de *Targum* (traduction).

²⁸ Ephrem-Isa Yousif, *Les philosophes syriaques, d'Athènes à Bagdad*, L'Harmattan, Ouverture philosophique, Paris 1997

Si l'hébreu était réservé à la liturgie de la synagogue, l'araméen était utilisé pour la musique paraliturgique du *heder* (école), de la *yeshivah* (académie), et d'autres rituels.

La persistance de la langue néo-araméenne s'explique par le fait que, vivant dans une société tribale où chaque tribu parlait un dialecte kurde particulier, les juifs ont utilisé cette langue comme un lien identitaire. L'araméen a permis aux juifs de conserver leur identité et de se distinguer de leurs voisins.

En dehors du Kurdistan, l'araméen n'est plus pratiqué aujourd'hui que par les chrétiens vivant dans les gros villages de Ma'lûla et de Sadnâyâ situés dans une vallée à une soixantaine de kilomètres au nord de Damas. Aujourd'hui, en Israël, où s'est installée la plus grande partie des juifs du Kurdistan, cette langue qui, pendant des millénaires a résisté à l'assimilation, tend à disparaître en faveur de l'hébreu.

Entre les religions du livre, les juifs ont trouvé au sein des pays musulmans une place privilégiée lorsqu'on songe au sort peu enviable qui fut le leur, sauf exception, dans le monde chrétien. L'Islam est très présent dans la vie des Kurdes comme on peut le voir dans le vocabulaire usuel : salutations, souhaits, proverbes, tout est imprégné de religiosité. Dieu est toujours présent : tout se fait au "nom de Dieu", si "Dieu veut", "à la grâce de Dieu". C'est à Dieu qu'on demande de récompenser ceux qui font du bien: "Dieu te tienne en sa garde", "Dieu t'enrichisse", etc.²⁹ Au cours de l'histoire des Kurdes, leurs chefs firent souvent la démonstration d'un réel zèle religieux. Cet attachement fervent aux devoirs et aux pratiques de la religion ont conduit les musulmans à respecter la ferveur religieuse des communautés juives où, comme chez les musulmans, la frange purement laïque est très faible, sinon inexistante. Pour les musulmans, la piété et le zèle religieux sont des marques honorables d'appartenance à une communauté.

La théologie juive et la théologie musulmane sont plus proches l'une de l'autre qu'elles ne le sont du christianisme. Le point de convergence le plus évident entre le judaïsme et l'islam est celui de l'idée de la Loi divine. La *halakhah* (le droit rabbinique) juive et la

²⁹ Thomas Bois, "La religion des Kurdes", in: *Proche-Orient Chrétien*, tome IX (1961), pp. 105-136

chari'a musulmane sont étroitement liées³⁰. Musulmans et juifs croient en une Loi divine révélée, une Loi qui régit la vie publique et privée des individus. Les lois et l'administration communautaires sont définies en commun par les dirigeants religieux et non religieux. Ils édictent des lois qui sont valables pour tous, parallèlement à la *halakhah* et à la *chari'a*. Cette identité de la loi et de la religion, dans les deux religions, donne lieu à un autre trait commun : celui de l'existence de théologiens et de juristes qui ne sont pas des "prêtres". Comme dans l'islam, les fonctions religieuses peuvent être remplies par n'importe quel fidèle qui possède les connaissances nécessaires.

La vie quotidienne était jalonnée de procédés multiples pour se protéger du mauvais oeil, des esprits malfaisants, des démons. Il y avait d'abord le recours à Dieu, à ses prophètes, et l'utilisation de talismans, de pratiques plus ou moins magiques pour chaque événement de la vie. Le *mollah* chez les musulmans et le *hakhâm* chez les juifs passaient pour disposer de pouvoirs surnaturels, concrétisés par des amulettes, des *goralot*, protecteurs des vilenies de Satan et des infirmités corporelles, et diverses pratiques magico-religieuses. Les juifs consultaient des "sages" musulmans, les chrétiens et les musulmans sollicitaient l'aide des "sages" juifs.

Durant les fêtes ou dans l'accomplissement d'un voeu, influencés par l'islam, les juifs kurdes ont adopté l'usage - que le judaïsme ignore - des pèlerinages sur des lieux saints, des tombes de prophètes ou de dirigeants religieux, par exemple la tombe de Jonas près de Ninive. Les cérémonies du pèlerinage à la sépulture du prophète Nahum à Alkosh, et les miracles opérés, ont été décrits par les voyageurs.

Les fidèles des deux religions sont dans l'obligation d'observer des règles alimentaires ; celles-ci étant plus strictes dans la religion juive, nous verrons que les musulmans n'hésitaient pas à consommer la viande d'animaux abattus selon le rite juif ou d'autres nourritures consommées chez leurs voisins juifs.

Les juifs ont produit de savants théologiens. Barzan, par exemple, fut un centre religieux et intellectuel juif reconnu. Une lignée de rabbins originaires de Barzan a créé des centres d'études

³⁰ La *halakha* (la voie) et la *chari'a* (la voie), loin de se cantonner aux questions de nature strictement religieuse ou rituelle, couvrent tous les aspects de la vie et les branches du droit.

juives (*yeshivot*) non seulement à Barzan, mais aussi à Akra, Mossoul, 'Amadiya et à Bagdad. Ces *yeshivot* attiraient des étudiants qui venaient de régions aussi lointaines que la Terre Sainte et l'Égypte. Rabbi Nathanel ha-Levi Barzani possédait une bibliothèque comprenant des livres et des manuscrits - fait rare dans cette contrée isolée - que son fils Rabbi Samuel (mort en 1630), figure charismatique du judaïsme kurde, hérita. Grand savant, il laissa des livres et fut considéré comme un saint, et sa tombe devint un lieu de pèlerinage. La fille de Rabbi Samuel, Asenath (1590? - 1670?), grand expert de la littérature judaïque, dirigea l'académie de Mossoul à la mort de son mari, Rabbi Jacob, son cousin. Une femme rabbin était un phénomène rare dans le judaïsme en général, et encore plus rare au Kurdistan. Savante, versée dans la kabbale, elle fut, comme son père, vénérée durant sa vie³¹.

Barzan devint par la suite un centre soufi musulman important, mais on ne sait toujours pas si ces écoles d'études juives ont influencé l'idée religieuse active du mysticisme cultivée dans les confréries kurdes de la région.

Quel était le statut des juifs dans la société kurde ? Comme les chrétiens, les juifs qui appartiennent aux "gens du Livre" étaient, selon le droit ottoman, des citoyens de second rang. En contrepartie, les juifs, membres de communautés reconnues, jouissaient de droits - dont la protection - rarement remis en cause. Les communautés juives entretenaient des rapports généralement pacifiques et des relations d'hospitalité et de fraternité avec les populations voisines. Ces communautés ne disposaient pas de pouvoir militaire, donc politique, et ne représentaient aucune menace; elles n'avaient à endurer ni la haine, ni la peur, tout au plus le mépris.

Jusqu'au XX^{ème} siècle, en l'absence d'autorité juridique et culturelle étatique, les communautés juives et musulmanes établirent leurs propres systèmes administratifs, juridiques et éducatifs. Il exista de nombreux rapports sociaux entre musulmans, juifs et chrétiens bien que chacun professa une religion distincte et très affirmée. Les communautés ont formé une société unique dans laquelle les amitiés personnelles, l'association en affaire, les affinités intellectuelles et d'autres formes d'activités communes étaient normales. Les juifs se sont révélés d'une grande utilité aux dirigeants kurdes car, à la différence des chrétiens, ils ne pouvaient

³¹ cf. *Encyclopaedia Judaica*, op.cit. vol. 4, p. 205 et 206

être suspectés de nourrir des sympathies pour "l'ennemi européen". Les relations qu'entretenaient les juifs avec leurs voisins ont probablement évolué au gré des événements politiques. Il est évident que des relations économiques et sociales étroites avaient été établies avec les notables et chefs féodaux kurdes (*agha*). En échange, ces *agha* protégeaient les communautés juives et il n'y eut aucun pogrom dans la longue histoire des juifs du Kurdistan.

La plupart des auteurs parlent d'une véritable symbiose entre les juifs et les populations agro-pastorales musulmanes du Kurdistan. Les musulmans vivaient en bonne intelligence avec les juifs qu'ils considéraient comme indispensables à leur vie quotidienne et qui pouvaient circuler sans danger parmi les tribus kurdes en guerre. Les juifs étaient pratiquement épargnés par le brigandage et ils voyageaient dans leurs districts sans grande crainte.

Ce qui est peu connu est que des juifs ont, comme les Kurdes, mené une vie itinérante au Kurdistan. Au milieu du siècle dernier, l'archéologue britannique, Henry Austen Layard signale la présence de juifs nomades³² qui vivaient sous la tente dans les montagnes autour de la région de Ninive. Le Révérend Henry Aaron Stern a également rencontré, en 1849, des pasteurs juifs avec leurs troupes

³² Sir Henry Austen Layard, *Discoveries in the ruins of Nineveh and Babylon, with travels in Armenia, Kurdistan and the Desert*, Londres 1853, pp. 383-384. Le texte de H.A. Layard est particulièrement intéressant : " Three hours' ride, [from Bash Kalah towards Wan] brought us to a large encampment. The flocks had been driven down from the higher pastures, and were gathered together to be milked before the black tents. A party of women, already crouched around their sheep. (...) The features of the women and of the men, who came out of their tents as we rode up, as well as the tongue in which they addressed one another, showed at once they were not Kurds. They were Jews, shepherds and wanderers, of the stock, may be, of those who with their priest Hyrcanus, were carried away captive from Jerusalem by Tigranes in the second century of our era, and placed in the city and neighbourhood of Wan.(...) These Jews, I am assured, indulge, like their Musulman neighbours, in polygamy. We encamped near the Jewish nomads, and I visited their tents (...) but could learn nothing of their history. They fed their flocks, as their fathers had done before them, in these hills, and paid taxes to the Governor of Bash-Kalah. There were many other families, keepers of sheep like themselves, scattered over the mountains; they were shepherds as they had been when they were an abomination to the Egyptians". Dans le même ouvrage, Layard dit (p.373): "We met a few Jewish families who wander from village to village, the men are pedlars and goldsmiths, and are not unwelcomed guests, even in the intolerant families of the Kurds, as they make and refashion the ornaments of the ladies".

de petit bétail³³ : "C'étaient des hommes au teint sombre, d'allure sombre et, par leurs propos, leurs vêtements, et leurs armes, peu différents des pasteurs kurdes". A. Clément signale à Sidekör, des juifs qui élèvent des chèvres et des moutons et qui fabriquent des étoffes avec les produits de cet élevage³⁴. Sir Mark Sykes dit avoir rencontré trois juifs de la grande communauté kurde de Hakkari transportant toutes sortes de marchandises, et qui voyageaient désarmés³⁵.

Les juifs kurdes se sont distingués de leurs coreligionnaires européens par les liens qui les unissaient à la terre et à ses produits³⁶ et par le fait qu'ils se sont adonnés à de durs travaux manuels. Les voyageurs ont signalé - et les juifs kurdes vivant aujourd'hui en Israël le confirment - qu'ils étaient nombreux à s'être engagés dans l'agriculture, partageant souvent leur travail avec leurs voisins musulmans³⁷. Michel Chevalier donne une liste de villages mi-juifs mi-nestoriens, mi-juifs mi-musulmans³⁸.

Ce qui était encore plus singulier est l'existence de villages entièrement juifs où les habitants cultivaient, héritaient de leurs terres où ils achetaient et vendaient librement. Des missionnaires signalent trois villages juifs près de Nehri, ainsi que le grand village de Dergala à l'est de Rawanduz, le village de Bet Tannuri en Berwari, le village de Karadag au sud de Sulaimaniya, les villages juifs de Kone Chahr près de Salmâs, des villages à Sâkkez, et de nombreux autres villages éparpillés sur l'ensemble du territoire kurde. Celui de Sandor, situé au pied de la montagne à une quinzaine de kilomètres de Dohuk sur la route qui mène vers 'Amâdiya, est un exemple souvent signalé de village agricole, entièrement peuplé de juifs, qui n'était pas dirigé par un agha kurde et dans lequel vivaient

³³ Henry Aaron Stern, *Dawnings of light in the East, A mission to the Jews in Persia, Courdistan, and Mesopotamia*, Londres 1854

³⁴ A. Clément, *Excursion dans le Kurdistan ottoman méridional, de Kerkouk à Rawandouz en 1856*, pp. 184-277, in: Michel Chevalier, *Les montagnards du Hakkâri et du Kurdistan septentrional*, Paris 1985, pp. 76-81.

³⁵ Sir Mark Sykes, *The Caliph's Last Heritage, A short History of the Turkish Empire*, Londres 1915, Part 2, p. 431-432

³⁶ En Europe, les juifs ont été longtemps exclus de l'agriculture, du commerce et de l'artisanat.

³⁷ Cf. Avraham Ben-Ya'akov, *Kehillot Yehudei Kurdistan*, op.cit.

³⁸ op.cit. pp. 79-80

soixante-dix familles environ, c'est-à-dire près de 300 personnes³⁹. Le village était entouré de peupliers, de vignobles, de vergers et de champs. Ses maisons de pisé se mêlaient harmonieusement aux rochers des montagnes. Ce village et ses maisons ressemblaient en tous points aux villages musulmans de la région. La seule différence était que sa population était entièrement juive⁴⁰. "Cent familles y possèdent de la terre et d'abondants troupeaux... et la plupart sont très riches. On y trouve une synagogue. Cet endroit est vraiment un pays où le lait et le miel coulent en abondance"⁴¹. Le village de Sandor cessa d'exister lorsque sa population émigra en Israël en 1950.

Il y avait aussi dans des villages de montagnes de toutes petites communautés juives installées composées seulement de deux trois familles mêlées aux familles musulmanes et qui vivaient d'agriculture et de colportage.

Mais les juifs vivaient principalement dans les villes et cités. Ils formaient 5 à 10% de la population de villes telles que Mossoul, Kirkouk, Urmiya, Sulaimaniya. Ces chiffres étaient souvent plus élevés. Les juifs formaient le tiers de la population de Naqâdeh, au sud du Lac d'Ourmiah, plus de la moitié de celle de Duhok, 40% de celle de 'Amâdiya, dans la vallée du Grand Zab; à Akra, il y avait 80 maisons juives pour 100 musulmanes⁴². La communauté était

³⁹ *The Jews of Sandor*, An exhibition organized by the Maurice Spertus Museum of Judaica, with introductory material by Arthur M. Feldman and Elliot Miller, Text by Elliot Miller, Spertus College of Judaica Press, Chicago 1975. Les magnifiques photographies reproduites dans ce catalogue ont été prises en 1928 par Anne Fischer, et en 1934 par Henry Field qui était alors administrateur du Field Museum of Physical Anthropology. Cf. également Henry Field, "Jews of Sandur, Iraq", *Asia*, vol. 37, n° 10, Octobre 1937.

⁴⁰ cf. description du village de Sandor dans *The Jews of Sandor*, op. cit.

⁴¹ *The Travels of Rabbi David*, op. cit.

⁴² Entretien avec Yehezkiel Zakai, président de la communauté sépharade de Jérusalem et trésorier de la fédération mondiale sépharade, dans sa maison dans le *moshav* Orah, près de Jerusalem, en avril 1977. Yehezkiel Zakai est né à Bagdad en 1932. Son père était originaire d'Urmiya et sa mère de Koy Sanjaq. La famille s'installe à Bâne alors que Yehezkiel est âgé de huit mois. Le père de Yehezkiel, qui exerçait la profession de photographe, emmenait son fils lorsqu'il se déplaçait d'une région à l'autre. Le jeune homme est ainsi entré en contact avec les diverses communautés juives installées au Kurdistan d'Iran ainsi qu' en Irak. Selon lui, il y avait, à la fin des années 1940, douze communautés juives au Kurdistan d'Iran : à Bâne (56 maisons), Saqqez (150 maisons), Bokan (30 à 35 maisons), Sâyen Qal'a (30 maisons); Tekâb (30-35

anciennement établie à Zakho, le quartier juif était à lui seul une ville dans la ville. En 1827, la communauté juive de Zakho était composée de six cents familles dont certaines étaient prospères. A cette époque ils possédaient une synagogue ancienne. Zakho a été la plus grosse concentration juive au Kurdistan avec ses six cents familles⁴³. En 1848, Benjamin II (Joseph Israel Benjamin- né en 1818 en Roumanie, mort en 1864 à Londres - qui se considérait comme le successeur de Benjamin de Tudèle, d'où le nom de Benjamin II) parle de 200 familles dont la plupart étaient riches. En 1880, sur les quatre ou cinq cents maisons qui formaient la ville de Zakho, la moitié appartenait à des juifs. On estime généralement que durant la seconde guerre mondiale, près de cinq mille juifs vivaient à Zakho et la communauté possédait deux synagogues dont une particulièrement ancienne.

Les juifs étaient des éleveurs de bétail et pratiquaient toute une série de petits métiers artisanaux. Ils étaient des tisserands habiles ; la plupart des maisons juives possédaient un métier à tisser⁴⁴ et dans certaines régions, telles Halabja, Penjwin... les juifs étaient les seuls à tisser des tapis et des tentures de laine (les musulmans tissaient des étoffes unies et des couvertures). Ils avaient des occupations très spécifiques des juifs comme celui du travail de l'or et de l'argent. Les juifs du Kurdistan étaient d'habiles orfèvres⁴⁵ et on cite le cas d'orfèvres juifs allant dans les maisons des musulmans pour appliquer leur art.

Ils s'occupaient surtout de commerce, de petits métiers : ils étaient cordonniers, tailleurs... Rabbi David dit avoir rencontré à Mossoul, à 'Amâdiya et à Sulaimaniya des commerçants juifs très riches. A Urfa, les marchands juifs faisaient du commerce avec des Bédouins musulmans qui vivaient hors de la ville, sous la tente.

A Zakho, les juifs étaient les spécialistes du transport fluvial du bois. Moyennant quelques dinars, de jeunes juifs enjambaient les troncs d'arbres abattus dans les forêts du Kurdistan que les bûcherons faisaient flotter dans les eaux du Tigre jusqu'à Mossoul.

maisons), Sine (150 maisons), Kermanchah (100 maisons), Sardacht , Sablax (20 maisons), Maragha (25 maisons), Miyândoâb (100 maisons), Urmiya .

⁴³ *The Travels of Rabbi David*, op. cit.

⁴⁴ Ora Schwartz, "Jewish weaving in Kurdistan", in: pp. 74-88.

⁴⁵ Ora Schwartz-Be'eri, "Kurdish Jewish Silvercraft", *The Israel Museum Journal*, vol. VII, Jerusalem Spring 1988, pp. 75-86

Un travail particulièrement difficile durant les durs hivers au Kurdistan.

Les juifs servaient quelquefois à des missions diplomatiques délicates, comme, par exemple, une demande en mariage auprès d'un agha kurde irascible. Gaspard Drouville⁴⁶ signale, sans en préciser le lieu exact au Kurdistan, que les femmes mariées musulmanes, qui souhaitaient rencontrer leurs amants en secret, faisaient appel à des "juifs très-experts à conduire ces intrigues pour louer des maisons à plusieurs sorties... Si par accident l'une ou l'autre des parties intéressées n'a pu se trouver au rendez-vous à l'heure indiquée, le juif met le lendemain sur la fenêtre un bouquet dont la signification serait un mystère pour tout autre que pour celui ou celle à qui il s'adresse..."

Dans les villes et cités kurdes, les juifs choisissaient librement de vivre dans leurs propres quartiers⁴⁷. Ce quartier, qui n'était pas un ghetto, un lieu clos, était adjacent à celui des musulmans. On signale souvent le fait que des musulmans vivaient dans le quartier juif soit comme simples locataires ou comme employés pour accomplir surtout des tâches domestiques urgentes le jour du sabbat. Des juifs ont également été engagés au service de musulmans. Les plus grandes communautés possédaient leurs *hakham* ("sages"), qui avaient les mêmes fonctions vis-à-vis des autorités gouvernementales que le *mukhtâr* musulman. Ces communautés possédaient leurs synagogues et leurs propres écoles. L'Alliance Israélite Universelle (*Kol Israel Haverim*)⁴⁸ fonde la première école à Sine en 1904, elle est dirigée par M. et Mme Hayon. A Sine vivaient alors 300 familles, dont 20 étaient juives. Cette école ouvrira une section féminine. Les musulmans y envoient volontiers leurs enfants parce que les juifs ne font pas de prosélytisme. Cette école fonctionnait encore en 1979, au moment de la chute de la dynastie pahlavi. L'année 1904 voit aussi s'ouvrir une école de l'Alliance à Kermanchah. La communauté juive était alors forte de 3. 000 âmes : la première école est dirigée par M. Saguez. Cette école, fréquentée par les musulmans et les juifs, fut en

⁴⁶ *Voyage en Perse, fait en 1812 et 1813*, 2^{de} édition, Paris 1825, tome II, pp. 183-184.

⁴⁷ Comme ce fut le cas de la plupart des juifs vivant au Moyen-Orient et dans les pays musulmans.

⁴⁸ L'Alliance Israélite Universelle (*Kol Israel Haverim*) avait été fondée à Paris en 1860 dans le but de parfaire l'éducation et la culture des juifs dans les pays islamiques, et d'améliorer leur statut politique.

butte à la vive hostilité des pères lazaristes et des missions américaines qui voyaient en elle un danger pour leurs activités dans la ville. Cette opposition a été tellement vive que les dirigeants de l'Alliance de Kermanschah n'ont jamais pu ouvrir une section féminine. En 1979, l'école comprenait 314 élèves, d'origine musulmane et juive. L'Alliance a également ouvert des écoles à Mossoul, en 1900 et 1906, à Khanaqin en 1911 et à Kirkouk en 1912...

Le fait de vivre en paysans libres aux côtés de leurs voisins musulmans a facilité l'emprunt d'éléments culturels. C'est ainsi que les juifs ont adopté le vêtement traditionnel kurde. Les costumes des femmes, très colorés, portent la marque d'un véritable art populaire⁴⁹. La situation économique, plutôt confortable des juifs, se manifestait par la qualité et les broderies de leurs vêtements. Les costumes masculins exceptionnels étaient faits de laine soyeuse - le *ma'araz* - tissée par des juifs et des musulmans à partir de poils de chèvres sur des métiers multicolores. Ils étaient ensuite brodés à la main. Hommes et femmes portaient de longues et larges écharpes enroulées autour de la taille. Les couvre-chefs en turban étaient également formés d'une grande écharpe enroulée de façon savante⁵⁰.

Les juifs, comme les musulmans, chantent beaucoup. Ils fredonnent des chansons kurdes au travail, toutes les fêtes familiales sont accompagnées de danses et de chants kurdes. Les thèmes de ces ballades sont ceux chers aux Kurdes : amour, honneur, guerre... Ces chants et chansons étaient un signe extérieur d'adhésion aux valeurs kurdes, à leurs idéaux d'hommes, rapides à s'emporter, ombrageux de leur honneur et de celui de leur famille, jaloux de la parole donnée.

Les juifs, qui n'étaient pas impliqués dans les rivalités intertribales, pouvaient se déplacer librement et il semble qu'ils étaient les seuls à pouvoir exercer le métier de colporteurs. Ce métier a fait des juifs des convoyeurs de civilisation, apportant les dernières nouvelles dans les villages les plus reculés où les journaux ne parvenaient jamais, et où il n'y avait pas de radio. Durant leurs déplacements d'un village à l'autre, les colporteurs juifs ont contribué à diffuser les épopées romantiques et épiques (*Mame Alân, Siyabend u Khajê, Dim Dim...*), les chansons d'amour, de mariage, du henné, les lamentations, et ils ont sans doute participé à ce que O.

⁴⁹ *The Jews of Kurdistan, daily life, customs, arts and crafts*, published on the occasion of the exhibition on the Jews of Kurdistan, The Israel Museum, Jerusalem, Summer-Winter 1981-1982, 272 p.

⁵⁰ *The Jews of Kurdistan, customs, arts and crafts*, op. cit.

Vilchevsky a appelé "l'hypertrophie du folklore kurde"⁵¹. Il est intéressant de noter que ce fut un barde (*râwî*) juif, Pinehas, qui chanta pour Albert Socin l'épopée de Yezdan Cher, héros populaire⁵² qui, à la suite de son oncle Bedir Khan Beg, se souleva contre les Ottomans à la fin de la première moitié du XIX^{ème} siècle. Lors de l'une de nos missions d'enquête auprès des communautés kurdes en Israël, nous avons recueilli de nombreux *shîn* (lamentations) et des *shi'r folklori* (poèmes folkloriques) en *kurmanji* et en *sorani* dont nous avons publié un petit nombre en 1985⁵³.

"Les musulmans participaient à nos fêtes religieuses, m'a dit Yehezkiel Zakai⁵⁴, nous les invitions aussi aux mariages qui duraient souvent une semaine. Nous dansions ensemble au son du *zurna* (flûte courte) et du *duhol* (tambour ou grosse-caisse). Les musulmans nous invitaient à leurs fêtes religieuses et à leurs réceptions. Si nos amis musulmans partageaient nos repas, nous ne mangions pas chez eux. Les juifs emportaient souvent leur propre nourriture. Mon père et moi nous partagions le repas de nos hôtes mais nous évitions de manger de la viande."

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, un événement d'importance majeure fait irruption dans la vie des juifs du Moyen-Orient qui jusque-là vivaient dans un calme relatif : la naissance de l'Etat d'Israël et, dès le mois de mai 1948, une série de guerres israélo-arabes. La situation des communautés israélites empira brusquement au moment de la montée des nationalismes et lorsque les armées arabes subirent des revers durant les combats qui les opposaient à l'armée israélienne. Des manifestations anti-juives eurent lieu dans diverses villes. A Bagdad, des dizaines de juifs soupçonnés de "menacer la sécurité publique" furent arrêtés en octobre 1949 et envoyés dans un camp à Abu Ghreib, au sud de

⁵¹ "Musical tradition -Kurdistan", in: *Encyclopaedia Judaica*, Jerusalem 1971, vol. 10, p. 1295-1301.

⁵² Albert Socin, *Kurdische Sammlungen, Erzählungen und Lieder im Dialekte von Bohtan*, St.-Petersbourg, 1890, p. XVII.

⁵³ Joyce Blau, "Les juifs au Kurdistan", in: *Mélanges Linguistiques offerts à Maxime Rodinson*, Supplément 12 aux compte rendus du groupe linguistique d'études chamito-sémitiques, Paris 1985

⁵⁴ Interview cité.

Bagdad, tandis que d'autres étaient détenus dans les prisons de la capitale⁵⁵.

“Je me rappelle un matin, c'était durant les fêtes de Succoth (la fête des Tabernacles), en septembre 1949, j'avais dix-sept ans, me dit Yehezkiel Zakai, j'étais parti à la montagne faire paître les moutons lorsqu'un groupe de jeunes musulmans me barra la route. Ils se mirent à me frapper avec un couteau et à m'insulter en me reprochant la guerre qui se menait en Palestine. De tels incidents se sont répétés. Jusqu'en 1949, nous, les juifs d'Iran et d'Irak, nous n'avions jamais entendu parler d'un mouvement sioniste mondial. Nous ne savions pas qu'on avait construit des villages en Israël. Nous ne savions pas qu'il y avait un Etat en formation. Nous ne savions pas qu'il y avait une guerre qui se menait en Israël. Nous ne savions rien. Le Kurdistan était 'la Montagne des Ténèbres'”.

“En dépit de la bonne volonté qui existait entre les deux communautés, les juifs n'ont pas hésité à venir en Israël quand la possibilité s'est offerte. Leur désir était fondé sur la prière traditionnelle : “Rassemble-nous des quatre coins de l'univers et conduis-nous sur notre terre””, dit Haviv Shimoni⁵⁶.

“Quand enfin nous avons appris que l'Etat d'Israël avait été établi, nous avons décidé de partir. Jusqu'à l'âge de treize ans, poursuit Yehezkiel Zakai, j'ai étudié dans un *midrach* (une école biblique), nos professeurs nous disaient: bien que nous habitons la région depuis 3.500 ans, cette région n'est pas notre maison. Nous devons revenir un jour dans notre maison. Dans notre prière, nous répétons : “l'année prochaine à Jérusalem”. Nous avons ainsi quitté notre maison, la synagogue, le cimetière, les écoles bibliques... Nous n'avons demandé aucune compensation, nous sommes partis à Pâques, comme l'exode d'Egypte. Pour les *gabbay* (les dirigeants de la synagogue) la question de “pourquoi partir?” ne se posait pas. La voie de Jérusalem était libre, et l'immense majorité des juifs du Kurdistan décida d'émigrer en Israël entre 1949 et 1955”.

A partir de l'automne 1949, on assiste à un exode des juifs cherchant à quitter clandestinement l'Irak. Cette fuite prend rapidement de telles proportions qu'en mars 1950, le gouvernement de Nouri Saïd institue une loi permettant aux juifs de quitter

⁵⁵ *Journal de Jérusalem*, du 27 octobre 1949

⁵⁶ *Jerusalem Post* du 10 avril 1991.

légalement l'Irak, sans possibilité de retour, en les privant de leur nationalité et de leurs biens⁵⁷.

Les nouveaux émigrants kurdes rejoignaient les juifs du Kurdistan qui s'étaient installés en Palestine depuis le siècle dernier⁵⁸. En 1955, on estimait la population originaire du Kurdistan installée en Israël à environ 60.000 personnes.

Avec le départ de la quasi totalité de la population juive du Kurdistan, on aurait pensé que les relations seraient irrémédiablement rompues entre les juifs et les musulmans du Kurdistan. Ce ne fut pas le cas.

Nous savons aujourd'hui qu'entre 1963 et 1975, des instructeurs militaires israéliens avaient participé à l'insurrection kurde menée par Mullah Mustafa Barzani au Kurdistan d'Irak⁵⁹. En avril 1968, Mullah Mustafa Barzani est invité en Israël: le prétexte officiel de cette visite est le souhait de ce dernier de revoir son vieil ami Dawud, Khawaja Khino (ou Khano), dont le vrai nom est David Gabbay. Les liens entre la famille Gabbay et les Barzani sont anciens et remontent à la période où les Gabbay ont essayé, en 1914, de sauver la vie du cheikh Abd el-Salâm Barzani, frère aîné de Mullah Mustafa, qui venait d'être condamné à mort par les Ottomans. C'est le père de David, Eliahu Gabbay, chef de la communauté juive de Akra, au nord de Mossoul, qui organise une collecte d'argent parmi les communautés kurdes. Il transporta lui-même le coffre de pièces d'or qui devait servir en échange de la vie du cheikh Abd el-Salâm, mais il arriva trop tard et le frère de Mullah Mustafa venait d'être supplicié. Les Barzani n'oublièrent pas cette marque d'amitié qui s'est renouvelée en 1945 lorsque Mullah Mustafa et ses hommes décidèrent de quitter l'Irak et de partir à Sâblâx (Mahâbâd) pour joindre ses forces à celles de la petite République du Kurdistan. David Gabbay, qui immigra en Israël en 1951, raconta plus tard à Mullah Mustafa que les autorités irakiennes l'avaient arrêté et voulaient le pendre : "Ils me reprochaient l'aide financière que je

⁵⁷ *Le Jour*, Beyrouth n° 54, du 2 juin 1950.

⁵⁸ Les juifs du Kurdistan furent parmi les premiers juifs orientaux à émigrer en Palestine pour des raisons religieuses. Dès avant la première guerre mondiale, il y avait déjà une communauté substantielle de juifs du Kurdistan dans certains quartiers de Jérusalem.

⁵⁹ Shlomo Nakdimon, *Tikvah she-karsa, ha-keshet ha-Israeli-Kurdi, 1963-1975*, A Hopeless Hope, the Rise and Fall of the Israeli-Kurdish Alliance 1963-1965, Miskal-Yedioth Ahoronoth Books & Chemed Books, Tel-Aviv 1996, 445 p.

vous avais apportée. Je leur ai dit que vous m'aviez contraint sous la menace à faire du commerce pour vous. J'ai soudoyé l'officier, et c'est ainsi que j'ai pu sauver ma tête⁶⁰."

Dès son arrivée en Israël en 1968, Mulla Mustafa demanda à rencontrer son ami. Un messenger fut dépêché en Tibériade, qui ramena Khawaja Khino et les deux amis passèrent toute une nuit à parler. Durant le second voyage en Israël que Mullah Mustafa fit en 1973, il alla rendre visite à son ami en Tibériade où il fut reçu par Khawaja Khino vêtu d'un beau vêtement traditionnel kurde. De nombreux juifs kurdes étaient invités à la réception offerte en l'honneur de leur hôte, on chanta des chansons kurdes, et on servit un repas kurde. Quelques mois plus tard, en juillet 1973, Khawaja Khino rendait à son tour visite à Mullah Mustafa, dans son quartier général au Kurdistan d'Irak. En 1979, lorsque Mullah Mustafa mourut des suites d'un cancer, Salima, la fille de David Gabbay raconte combien son père avait souffert de la disparition de son ami. Six mois plus tard, David Gabbay mourait à son tour.

En Israël, pour la première fois dans leur histoire, les juifs originaires du Kurdistan sont désignés comme "kurdes" alors que jusque-là, dans leur pays d'origine, ils étaient des "juifs" (c'est toujours le cas pour les "chrétiens"). En 1959, au Kastel (un faubourg de Jérusalem) se tient la première assemblée nationale des juifs du Kurdistan. Le bilan de l'intégration des Kurdes est positif. Les Kurdes sont courageux, travailleurs et excellents agriculteurs. Ils ont fait de leur trentaine de coopératives agricoles (*moshav*) et agglomérations (*yishuv*) un succès économique. En ville, les entrepreneurs kurdes s'enrichissent.

Un certain nombre d'entre eux accèdent à des postes de haute responsabilité. Mme Shoshana Arbili, née à Hewlêr/Erbil, plusieurs fois membre de la Knesset, a été ministre de la Santé à l'époque du gouvernement de la coalition; M. Zvi Bar (abréviation de Barzani⁶¹)

⁶⁰ Moti Zaken, dans *The Voice of Chicago Jewry since 1911*, du 16 mai 1991. Moti Zaken est aujourd'hui conseiller pour les affaires arabes auprès du premier ministre israélien.

⁶¹ Plusieurs centaines de Barzani vivent aujourd'hui en Israël. Je remercie Mme Mira Barzani, soeur de M. Zvi Bar, pour m'avoir aimablement offert une thèse consacrée à la vie épique de leur ancêtre Ya'kov Barzani. Elle a été rédigée par Raziel Mamat et Avi Blier et publiée sous le titre de *Minekarot Tsurim, sipuro ha-mufla shel Ya'kov Barzani, From the Clefts of Rocks (Des crevasses des rochers, l'incroyable histoire de Yaakov Barzani)*, sous la

est l'actuel maire de Ramat Gan, une banlieue résidentielle de Tel-Aviv; M. Itzhak Mordechai, général de division, ministre actuel de la Défense du gouvernement de Benjamin Nétanyahou, est né à Akra⁶² et on l'a vu danser un *rashbalak* (ronde où filles et garçons se tiennent par la main) durant une fête kurde.

Les enfants sont fiers de leurs parents qui travaillent et réussissent.

En s'intégrant dans la société israélienne, les jeunes Kurdes de la seconde génération essayent de renouer avec leurs racines et leur héritage culturel. Ils interrogent leurs parents qui leur paraissent comme une sorte d'"extra-terrestres". Ils s'intéressent à la musique, aux danses, à la nourriture kurdes. On assiste à un phénomène de "rekurdisation" de jeunes Kurdes dont un grand nombre est né en Israël. A partir de 1973, les Kurdes ont rétabli des traditions séculaires en organisant régulièrement, en automne à l'occasion de la fête de *Succoth*, des *sayranê* (pour les communautés originaires des régions soranî) ou des *saharnê / sehrane* (pour les communautés originaires du Bahdinan), des pique-niques géants sous des huttes de feuillages. Ces fêtes regroupent quelquefois plusieurs milliers de personnes⁶³ venant de partout en Israël. Vêtus de vêtements traditionnels, pendant trois jours les Kurdes chantent des chants folkloriques kurdes, dansent des rondes et mangent des mets traditionnels kurdes : des *yaprakh* (des feuilles de vignes farcies), des *dolma* (des oignons, des tomates ou des aubergines farcis) et des *kotele* (boulettes de viande)⁶⁴.

Moti Zaken nous raconte qu'une troupe de jeunes danseurs israéliens, fils et filles de parents émigrés du Kurdistan devait, en juillet 1988, se produire en République Fédérale d'Allemagne et en

direction scientifique de Absalom Shmueli, Misrad ha-Bitakhon ha-otsa Laor, Tel-Aviv 1979, 384 p.

⁶² Inquiètes, les autorités turques ont demandé des explications au gouvernement israélien concernant la désignation d'un Kurde à ce poste de haute responsabilité.

⁶³ *La Presse Nouvelle Hebdomadaire*, n° 314, Paris 10 octobre 1973 : "Saharna pour juifs kurdes: Les Israéliens originaires du Kurdistan ont célébré mardi la "Saharna". C'est là l'une des fêtes traditionnelles du judaïsme kurde, née il y a des siècles au Kurdistan. La "Saharna" a eu lieu à Yardena et à Beth Yasser, deux villages avoisinants de la vallée de Beth Shean, peuplés de juifs kurdes. Des milliers d'entre eux s'étaient réunis pour danser, chanter tout en dégustant les aliments traditionnels au cours d'un pique-nique monstre".

⁶⁴ Yona Sabar, "Iraqi Kurdistan after the Gulf War: Christian and Jewish Vestiges", in: *Kurdistan Times*, op. cit. n° 3, Fairfax, December 1993, p. 142.

Italie. Originaires des quartiers de Katamon et de Gonem, à Jérusalem, peuplés en majorité par des "Kurdes", ils ont donné un spectacle de danses kurdes au lieu d'offrir le spectacle de danses israéliennes prévu. Ce n'était pas la première fois que cette jeune troupe "kurde" dansait en se faisant accompagner de *duhols* et de *zurnas*⁶⁵.

Ilana Eliahu, une jeune chanteuse populaire israélienne, est au "hit parade" avec des chansons kurdes que son père, originaire de Zakho, au Kurdistan irakien, lui a enseignées dès sa tendre enfance. Dans le compact disque (arrangements de Ittai Rosenbaum, enregistré au Taram Studio, Jérusalem 1996) nous avons noté que des chansons du poète-chanteur kurde Shivan Perwer sont inscrites au répertoire de la chanteuse⁶⁶.

La plupart des personnes interrogées conservent un bon souvenir de leur vie antérieure au Kurdistan et déclarent, comme Moti Zaken⁶⁷ que : "Les Kurdes d'Israël sont très émus par tout ce qui se rattache au Kurdistan". Yona Sabar termine l'émouvante description de son voyage dans sa ville natale sur ces mots⁶⁸ : "Récemment, lorsque j'ai montré à des juifs Kurdes en Israël les quelques cassettes vidéo que j'avais faites au Kurdistan, ils ont été très bouleversés à la vue de leurs quartiers dans leur ancienne patrie, des visages familiers de leurs voisins kurdes. Je suis convaincu que lorsque la paix règnera dans la région, ils seront nombreux à se précipiter pour revoir leur ancien pays, aussi vite que possible".

⁶⁵ *Sentinel, the Voice of Chicago Jewry since 1911*, Chicago May 16, 1991.

⁶⁶ Sur les quatorze chansons enregistrées, douze sont en kurde. La plupart de ces chansons appartiennent au folklore kurde septentrional, et on les retrouve dans le répertoire des chanteurs kurdes. Ce sont : *Newroz* (Le nouvel an), *Sosin* (Iris), *Fermanê* (ordre d'attaque, chanson créée par Shivan Perwer après le massacre de la population de Halabja en mars 1988), *Aziza* (Ma chérie), *Ez kevok im* (Je suis une perdrix), *Serê gund* (le chef de village), *Nazê* (ô ma douce, chanson populaire), *Emane* (Pitié), *Yar gewre* (L'amie aux cheveux d'or), *Nina nina* (chanson populaire), *Kirasê te melise* (Ne fais pas frémir ta robe), *Eman li kizka* (Pitié pour la jeune fille).

⁶⁷ *Sentinel*, op.cit.

⁶⁸ Yona Sabar, op.cit. p. 142.